



Gibbon hoolock mâle

RAPPORT D'ACTIVITE DU MOIS DE FEVRIER 2010

Date : 28/02/2010

Lieu : Centre de Conservation du Programme HURO
Inde du Nord Est
Meghalaya
Ville de Tura et village de Silsotchigre

Objet de la mission : découverte du programme HURO et assistance technique

Durée de la mission : du 1^{er} février 2010 au 27 mars 2010

Représentant SNDPZ : Mme Patricia ARNAL, membre du Conseil d'administration

I – HISTORIQUE

La SVAA (Sauvegarde Vie Animale Arboricole), ONG dont le siège est à Verdilly dans l'Aisne, est née le 18/03/2006 de la passion d'un jeune homme, Florian MAGNE, pour les gibbons. D'abord tenté de s'installer au Cambodge, Florian décide finalement de créer son centre de conservation dans les Garo Hills de l'Ouest, aux confins de l'état du Meghalaya, afin d'œuvrer à la sauvegarde du gibbon Hoolock de l'Ouest (Hoolock hoolock), gravement en danger.

Ce gibbon fait partie des 25 espèces de primates les plus menacées de la planète, d'après l'IUCN. Il ne resterait qu'à peine plus de 200 individus dans tout le Meghalaya et moins de 3 000 dans tout le Nord de l'Inde, avec un déclin de plus de 90 % ces 30-40 dernières années. C'est dire l'urgence qu'il y a à agir.

Le 11/03/2008, Florian obtient l'autorisation officielle du Chief Wildlife Warden de Shillong (capitale du Meghalaya) de réaliser le programme de conservation HURO (gibbon en langue Garo) dans son intégralité. Pour cela, il a notamment pu compter sur l'appui de sa marraine, Madame Maneka GANDHI, ex-Ministre de l'Environnement et sur le soutien du Département des Forêts du Meghalaya.

Le 10/12/2008, le centre recueille ses premiers pensionnaires, un jeune macaque d'Assam (Macaca assamensis) et un jeune macaque Rhésus (Macaca mulatta) enchaînés à un stand de fruits et destinés à être vendus. L'aventure peut commencer !

A noter que la SVAA est la seule ONG à mener une action de cette ampleur pour cette espèce dans le monde.

II – LES INSTALLATIONS, LE FONCTIONNEMENT

Le centre se divise actuellement en deux parties bien distinctes :

La zone quarantaine/clinique/bureau qui est basée à Tura, la plus grande ville des Garo hills, dans un bâtiment mis à disposition par le Département des Forêts.

Elle abrite actuellement un couple de jeunes gibbons de 1,5 ans, une femelle gibbon de 6 ans tout récemment recueillie, un macaque Rhésus adulte, un jeune macaque Rhésus et un jeune macaque d'Assam. A cela s'ajoute une femelle gibbon d'un peu plus d'un an qui reste pour le moment au domicile de Florian, sous la surveillance constante d'un père de substitution.

Les animaux sont gardés dans des cages équipées de bambous, branches et hamacs.

La clinique abrite tout le matériel nécessaire aux premiers soins et aux examens et tests effectués lors d'une quarantaine (coprologies, tests tuberculose, sérologies...).

Les rations des primates sont préparées dans une cuisine et distribuées 3 fois par jour. Chaque ration est composée de 15 fruits et légumes différents coupés en morceaux et placés dans des demi-bouteilles en plastique suspendues à divers endroits de la cage. A cela s'ajoute la distribution de feuilles deux fois par jour et depuis mi-janvier celle d'extras une fois par jour. L'eau est changée trois fois par jour.

Un vétérinaire local employé à plein temps est chargé du suivi sanitaire des animaux.

La station de réhabilitation de 2 hectares est située à 1 h 30 de route de Tura, près du village de Silsochigre situé dans les collines, en pleine nature, dans le parc national de Nokrek.

Elle abrite actuellement un gibbon mâle de 8 ans, un gibbon mâle de 5 ans, un gibbon mâle de 4 ans, un couple de jeunes macaques ours ou macaques à face rouge (*Macaca arctoides*), deux jeunes civettes palmistes communes (*Paradoxurus hermaphroditus*) et, depuis le 17 février, un bébé chat léopard du Bengale (*Prionailurus bengalensis*) confié par le Département des Forêts et arrivé âgé de 2 jours à peine.

Bien que souhaitant limiter son action au gibbon hoolock, Florian ne saurait rester insensible à la souffrance d'autres espèces.

Chaque gibbon dispose de sa propre volière aux dimensions définies par l'IUCN, à savoir un triangle de 6 m de côté et 6 m de haut, aménagé avec de nombreux bambous, branches et cordes placés en hauteur et destinés à encourager leurs déplacements naturels.

Les rations alimentaires sont préparées dans un bâtiment en bambous traditionnel qui abrite également un soigneur restant nuit et jour sur place ainsi qu'une chambre pour les écovolontaires.

Les primates sont nourris 3 fois par jour (toujours 15 fruits et légumes différents coupés en morceaux) dans des demi-bouteilles en plastique suspendues à divers endroits de la volière, en hauteur. A cela s'ajoute la distribution de branchages deux fois par jour et depuis mi-janvier celle d'extras une fois par jour.

L'eau est changée trois fois par jour.

Aussi bien côté quarantaine que côté réhabilitation, les mesures sanitaires les plus strictes sont respectées : le personnel est vacciné et des analyses sérologiques sont pratiquées régulièrement, les locaux, les cages, les volières, les sols sont quotidiennement nettoyés et désinfectés, des pédiluves sont installés aux endroits de passage et de transition, les aliments sont gardés dans des frigos et manipulés avec des gants, le personnel et toute personne en contact avec les gibbons doit porter un masque.

Les pensionnaires rejoignent le programme la plupart du temps suite à une opération de recueil effectuée dans les villages reculés du Meghalaya. Il s'agit de patrouiller en demandant aux habitants s'ils ont connaissance d'un gibbon détenu en captivité. Puis, avec l'aide de la police locale ou d'agents du Département des Forêts, de se rendre sur place et de s'emparer de l'animal captif. Aucune rétribution n'est jamais accordée aux détenteurs des animaux.

Des poursuites peuvent même être engagées contre eux, malheureusement sans effet la plupart du temps, la loi étant rarement appliquée.

Tout nouvel arrivant est gardé 5 jours en clinique pour les premiers examens, analyses et dépistages et, son bon état sanitaire étant confirmé, passe dans la partie quarantaine où il restera au moins trois mois.

Il part ensuite en volière de réhabilitation sur l'autre site en attendant d'être relâché dans le parc national tout proche.

C'est la prochaine étape du programme qui nécessite au préalable une étude de la zone de relâche (recensement des populations de gibbons sauvages) par un/une biologiste (en cours de recherche) et la constitution d'une brigade anti-braconnage (démarrage des démarches courant mars).

III – LES HOMMES

Le personnel est composé uniquement d'autochtones, de son bras droit à ses soigneurs (7 au total) et à son vétérinaire. Florian est persuadé de la nécessité d'inclure les habitants de la région dans sa démarche. Son but n'est pas de s'établir définitivement dans le pays, mais de passer les commandes dès que possible à son adjoint tout en gardant à distance une fonction de conseil et de financement.

Florian croit en l'Homme. Pour preuve, le financement total (fournitures et salaires des 4 institutrices) d'une école primaire (la Wildlife Conservation English Medium School) basée à Silsochigre et regroupant environ 60 enfants de 4 villages. Le but est d'offrir une chance d'accès à l'éducation et de sensibiliser à la cause animale et à la conservation la nouvelle génération. Dans le même état d'esprit, il n'hésite pas à porter assistance à la population locale, dans le domaine du dépistage du paludisme par exemple, qui fait des ravages dans la région.

Florian dispose également d'aide en France à travers son Conseil d'administration, les membres de son association et les membres de son groupe de conseil scientifique.

Il bénéficie de l'appui financier de plusieurs sponsors, les principaux étant le zoo du Pal et le zoo d'Howletts en Angleterre.

IV – LES PROJETS

- Construction d'une cage de réhabilitation pour la femelle gibbon nouvellement arrivée. Cette opération est déjà démarrée à ce jour.
- Construction d'une grande cage de réhabilitation de forme hexagonale (chaque face = 6 m et hauteur 6 m) qui abritera le couple de gibbons actuellement en quarantaine.
- Construction d'une cage de réhabilitation pour le macaque rhésus adulte actuellement en quarantaine.
- Construction d'une cage de réhabilitation pour les deux jeunes macaques rhésus et d'Assam actuellement en quarantaine.
- Pose d'une clôture extérieure de 2 m de haut avec retour tout autour de la station de réhabilitation, afin d'éviter les intrusions de personnes et d'animaux domestiques.
- Lancement d'une opération de recensement des populations de gibbons hoolock sauvages dans le parc national de Nokrek par un/une biologiste et création de la brigade anti-braconnage.

- Construction de plusieurs maisonnettes traditionnelles en bambou sur pilotis destinées à recevoir les futurs écovolontaires.
- Construction d'un bâtiment en dur dans la station de réhabilitation, regroupant la quarantaine, la clinique, les bureaux et des locaux de service pour les écovolontaires. Ceci permettra de regrouper tous les services sur le même site et d'éviter ainsi les déplacements incessants entre les deux sites actuels.

La construction des nouvelles cages de réhabilitation est un préalable nécessaire au recueil d'autres individus dans de bonnes conditions et donc à la poursuite du programme.

V – ACTIONS ENTREPRISES EN FEVRIER

Depuis mon arrivée le 1^{er} février, voici la liste des tâches que j'ai pu mener à bien :

a) **Mise en place d'un programme d'extras alimentaires** composé comme suit :

Lundi : œufs durs coupés en morceaux et disposés dans une feuille de bananier ou autre feuille comestible roulée et maintenue serrée avec un lien en bambou, le tout ensuite attaché dans chaque cage. Chaque primate reçoit 3 paquets de la sorte.

Mardi : riz cuit placé entre deux feuilles comestibles, le tout enfoncé dans un morceau de bambou et suspendu dans chaque cage.

Mercredi : morceaux de poulet cuit placé entre deux feuilles comestibles, le tout enfoncé dans plusieurs trous pratiqués dans un grand bambou, celui-ci étant ensuite attaché sur un poteau de chaque cage.

Jeudi : noix de cajou ou autres cassées en morceaux et disposées dans des écorces de bananier roulées et maintenues par un lien de bambou, le tout fixé ensuite dans chaque cage. Chaque primate reçoit 3 paquets de la sorte.

Vendredi : idem lundi, mais des morceaux de poulet cuit remplacent les œufs durs.

Samedi : idem mercredi, mais les œufs durs remplacent les morceaux de poulet et le grand bambou est suspendu dans chaque cage au lieu d'être fixé sur un montant.

Dimanche : idem mardi, mais du miel est ajouté au riz.

Il s'agissait principalement d'ajouter des protéines à la ration alimentaire quotidienne sous une forme ludique et en utilisant uniquement des matériaux naturels.

La mise en place de ce protocole a été expérimentée avec succès à la station de réhabilitation. Il reste maintenant à la mettre en place à la quarantaine et pour la femelle gibbon restant chez Florian.

b) **Réflexion sur des enrichissements possibles et début de leur mise en place** :

- Enrichissements des enclos : fabrication des accessoires suivants :
 - mobiles en bambou pour les macaques
 - balançoires en bambou pour macaques et gibbons
 - cordes verticales pour les macaques
 - échelle horizontale en corde et bambou pour les gibbons
 - hamacs en chambres à air de rickshaws découpées pour macaques et gibbons
 - passerelles horizontales en pneus de rickshaws pour les gibbons

- Enrichissements alimentaires :

- Troncs de jeunes bananiers coupés dans lesquels on dissimule des graines diverses ou des grains de raisin sec et qu'on suspend dans chaque cage (macaques + gibbons)
- Petites courges entières distribuées aux macaques et fruits entiers distribués aux gibbons
- Confection d'une boîte en liens de bambou tresses avec couvercle troué dans laquelle on met des feuilles sèches avec des graines dissimulées dedans et qu'on fixe sur un support dans chaque cage. Pour les macaques, plus destructeurs, une boîte en contreplaqué avec couvercle en grillage à larges mailles est prévue.
- Graines diverses ou grains de raisin éparpillés sur le sol (macaques) et branches de figuiers avec fruits accrochées dans chaque cage (gibbons).
- « Brochettes » de bambou sur lesquelles on enfile des morceaux de fruits et qu'on fixe dans chaque cage (macaque + gibbons).
- Faux buissons composés d'un gros bambou central sur lequel on fixe de plus petits bambous partant dans tous les sens et sur lesquels on pique des morceaux de fruits, le tout suspendu dans chaque cage (macaques + gibbons).
- Distribution d'insectes à tout le monde en saison ou enrichissement olfactif le reste du temps (on frotte les différentes surfaces dans la cage avec des fleurs, feuilles, fruits, épices divers).
- Confection de petits paniers en osier avec un couvercle muni d'un trou juste assez grand pour passer la main et rempli de feuilles et de graines mélangées, le tout suspendu dans chaque cage (macaques + gibbons)

Les 8 enrichissements alimentaires seront distribués deux fois par semaine (le mardi et le vendredi) sur la base d'un mois et se renouvèleront chaque mois selon le même schéma.

Là encore, et dans un esprit de réhabilitation, on essaie le plus possible de n'utiliser que des matériaux naturels et d'encourager l'émergence de comportements naturels.

Fin février, tous les enrichissements d'enclos à l'exception des hamacs sont terminés. Dans les enrichissements alimentaires, seuls les troncs de bananiers et la distribution de graines au sol aux macaques ont été testés.

c) Modification du régime alimentaire des civettes

Le régime de cette espèce était constitué uniquement de bananes et de viande crue.

J'ai ajouté de nombreux fruits bien mûrs (mangue, papaye, melon, ananas, tomate...) et quelques légumes (carotte, concombre), ainsi que des œufs durs une fois par semaine.

d) Conception de l'aménagement de la nouvelle cage des civettes

Mise en place de deux plateformes en bambou, confection d'un panier d'osier pour abri diurne posé sur une des plateformes, mise en place de branches pour les déplacements dans la cage, d'une tôle et de deux plaques métalliques pour protéger le panier et une partie de la cage pendant la mousson.

Il reste à travailler sur un petit programme d'enrichissements pour cette espèce.

e) Participation à deux missions de recueil :

Comme expliqué précédemment, une mission de recueil consiste à se rendre avec le véhicule du programme et un ou deux soigneurs dans les villages du Meghalaya pour trouver des gibbons captifs.

Lors de la première mission, nous nous sommes rendus aux confins de l'état, à la frontière de l'Assam et du Bangladesh, dans une zone instable où les minorités ethniques s'affrontent fréquemment. Nous avons patrouillé longuement en interrogeant les locaux, mais sans aucun succès. Après 12 heures de routes et de pistes, nous sommes rentrés bredouilles à Tura.

Nous sommes repartis dès le lendemain pour une seconde mission, Cette fois-ci dans une zone où de précédents recueils ont déjà eu lieu. Après 4 heures de routes défoncées, un homme nous a indiqué un hameau dans lequel était détenu un gibbon. A notre arrivée, sans doute prévenus par téléphone portable, les habitants avaient relâché l'animal qui restait cependant dans les arbres à proximité. Nous avons vu la cage minable dans laquelle il était détenu, soit disant uniquement de temps en temps. Nous avons pris des photos. L'ambiance n'était pas hostile. Après plusieurs heures de tentatives d'approche, nous partons, Florian et moi, au poste de police le plus proche pour leur demander d'intervenir. Nous repartons avec deux hommes armés. Le gibbon est toujours libre. Après discussion avec le propriétaire, Florian arrive à lui faire admettre que l'animal est captif. Nous pouvons désormais intervenir de manière officielle. La nuit tombant, nous laissons un soigneur sur place et partons dormir dans un cottage loué par le Département des Forêts.

Le lendemain matin, le gibbon est toujours libre, les habitants font vaguement semblant de l'attraper. Florian envisage d'utiliser sa sarbacane, mais finalement nous parviendrons à l'approcher et à le capturer sans violence. Les habitants, qui pensaient sans doute que nous ne pourrions jamais l'attraper, changent de figure. Nous chargeons rapidement la cage dans le véhicule et partons sans attendre. Nous retournons au poste de police pour faire constater le recueil et repartons vers Tura sous bonne escorte armée.

A notre arrivée, nous avons pu constater les stéréotypes de cette femelle gibbon de 5 à 6 ans, détenue en captivité depuis 4 ans, qui ne cesse de se frapper le sommet de la tête ou de s'entourer violemment le corps avec ses bras en faisant mine de se mordre.

Durant les cinq jours qu'ont duré les premiers examens en clinique, une personne a du rester en permanence auprès d'elle durant la journée pour éviter de trop grands épisodes de stress.

A ce jour, elle ne présente pas de maladie significative, à part une forte infestation à *Strongyloides stercoralis*.

Elle est désormais en cage de quarantaine où ses stéréotypes se sont beaucoup calmés et où elle reçoit les meilleurs soins et une alimentation adaptée et équilibrée. Des enrichissements lui seront bientôt proposés.

J'ai pu mesurer durant ces opérations le peu de cas donné au respect des lois de protection animale dans ce pays et l'ignorance des populations pour qui les gibbons et autres singes ne sont encore que des jouets pour amuser les enfants.

Patricia ARNAL

